

Le temps ordinaire, année A

En chemin avec l'évangile de Matthieu

Le « temps ordinaire » de l'année liturgique

Dans le langage courant, est ordinaire ce qui n'est pas extraordinaire. « Ordinaire » aura dès lors tendance à être synonyme de « banal ». Dans l'année liturgique, on appelle « temps ordinaire » tout ce qui reste de l'année, une fois que l'on a retranché les temps forts que sont l'avent et le temps de Noël d'une part, le carême et le temps de Pâques d'autre part. Il y a donc 34 (ou 33) semaines de « temps ordinaire », réparties en deux ensembles : un premier qui va du lundi suivant le Baptême du Christ au mercredi des cendres, et le second qui va de la Pentecôte au dimanche du Christ Roi. Ce temps n'est pas un temps banal : il est celui de la vie de l'Église et de la vie de tout croyant, en tension entre le Salut déjà advenu et tout ce qui doit encore se déployer. Dans ce temps de l'Église, les dimanches ont une place particulière : ils constituent en quelque sorte notre « Pâque hebdomadaire », nous donnant de participer à la mort et à la résurrection du Christ et de vivre de cette résurrection afin qu'elle illumine notre quotidien.

Un certain nombre de fêtes jalonnent ce temps ordinaire : le Baptême du Christ, la Présentation de Jésus au Temple, la Trinité, le Saint Sacrement, la fête des saints Pierre et Paul, l'Assomption, la Croix glorieuse, le jour de prière pour les défunts, la Dédicace du Latran, etc. Ces jours-là, les lectures sont choisies en fonction de la fête du jour. Lors des autres dimanches, on procède à des lectures continues pour l'évangile et la deuxième lecture. Ainsi, cette année, qui est l'année A, nous lisons des extraits de l'évangile selon Matthieu et, pour la deuxième lecture, des passages tirés de la 1^{ère} lettre aux Corinthiens, la lettre aux Romains, la lettre aux Philippiens et la 1^{ère} lettre aux Thessaloniens. La première lecture et le psaume sont choisis en fonction de l'Évangile du jour, ce qui montre la continuité de la Révélation divine : c'est le même dessein de salut de Dieu qui s'accomplit, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. C'est donc de l'évangile de Matthieu, qui donne sa tonalité particulière à l'année A, qu'il va être question dans les lignes qui suivent.

Une année avec Matthieu

Date, auteur, destinataires et lieu d'origine

L'évangile de Matthieu a été écrit après la destruction du Temple de Jérusalem par les armées romaines en 70 après J.-C., sans doute vers 80. Quant à son auteur, pendant longtemps, la tradition a suivi Eusèbe de Césarée, théologien et historien de l'Église du 4^e siècle qui affirme que Matthieu serait le collecteur d'impôts de Capharnaüm (Mt 9, 9) appelé Lévi par Mc et Lc.

Actuellement, il est difficile de se prononcer sur l'auteur du 1^{er} évangile. La date de composition du récit ainsi que son style à travers lequel on devine un homme cultivé permettent difficilement de l'identifier avec le collecteur d'impôts Matthieu,

probablement peu instruit. Cependant, il est probable que le témoignage de cet apôtre soit en partie à la base des traditions orales à partir desquelles a été rédigé l'évangile.

L'évangile de Matthieu a manifestement été écrit d'abord pour des communautés d'origine juive devenues chrétiennes, comme le montrent différents indices. Ainsi, plusieurs passages insistent sur la permanence de la Loi : « N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Car je vous le dis, en vérité : avant que ne passent le ciel et la terre pas un point sur l' « i » ne passera de la Loi, que tout ne soit réalisé » (5, 17-18). Dans aucun autre évangile, la discussion sur la Loi juive n'est aussi poussée que chez Matthieu et jamais Jésus n'est montré à ce point intégré au judaïsme ; il apparaît ici comme celui qui donne l'interprétation correcte de la Loi. Pour Matthieu, la promesse faite à Israël s'est réalisée en Jésus. Israël est donc le premier héritier de la promesse et la communauté chrétienne se situe en continuité.

Matthieu se réfère constamment aux Écritures. Dans son évangile, on ne trouve pas moins de 130 citations bibliques dont 43 sont explicites et les autres, implicites, ce qui suppose un lecteur qui connaît bien la Bible. Quand il fait référence à des coutumes juives, on constate qu'il ne les explique pas ; autrement dit, ces coutumes sont connues de son auditoire. De plus, la généalogie de Jésus qui commence son évangile remonte à Abraham, père des juifs et non, comme chez Luc, à Adam, père de tous les hommes. Enfin, Matthieu s'exprime souvent en faisant usage de procédés littéraires répandus dans la littérature juive : les répétitions (Mt 2), inclusions, parallélismes, regroupements en fonction de chiffres symboliques (7 demandes du Notre Père, 7 pains et 7 corbeilles), etc. Il emploie de nombreuses expressions araméennes : Béelzébul (10, 25), la citation du Ps 21 en hébreu « Eli, Eli, lema sabaqthani » (27, 49), etc.

Il est difficile de préciser la situation géographique de la communauté de Matthieu : certains pensent au nord de la Syrie, plus particulièrement à Antioche, d'autres au nord de la Palestine.

La composition de l'évangile de Matthieu

Pour Matthieu, Jésus est le Messie, celui vers qui convergent toute l'histoire d'Israël et les Écritures. Il exprime cela en présentant Jésus comme un nouveau Moïse – Moïse étant celui par qui Dieu avait transmis la Loi fondatrice de l'alliance qui donne naissance au peuple juif. Matthieu regroupe ainsi les paroles de Jésus en cinq grands discours, à l'image des cinq livres de la Loi de Moïse qui forment la Torah ou le Pentateuque. À partir de là, il est possible de découper l'Évangile de Matthieu selon le plan suivant¹ :

1. Prologue (1–2)
2. Cinq séquences narratives qui énoncent et illustrent le message de Jésus et entre lesquelles s'intercalent les cinq discours (3–25) :
 - a) Le ministère de Jésus (3-4) et le sermon sur la Montagne (5-7) ;

¹ Plan repris de E. CHARPENTIER et R. BURNET, *Pour lire le Nouveau Testament*, Paris, 2004, p. 59.

- b) Suite du ministère de Jésus (8,1–9,34) et le discours d’envoi en mission (10) ;
- c) L’activité missionnaire des apôtres allant des Juifs aux gentils (11,2–12,50) et le discours en paraboles (13, 1-53) ;
- d) Les « signes du Royaume » (13, 54–17, 27) illustrant la venue du Royaume de Dieu et le discours sur la communauté (18) ;
- e) La montée à Jérusalem (19–23) et la dénonciation des scribes et des pharisiens (23) suivie du Discours eschatologique (24-25).

3. La Passion, la Résurrection, et l’apparition du Ressuscité qui envoie en mission (26–28)

Au niveau du style, Matthieu est avant tout un enseignant qui va « droit au but ». Les récits et les personnages qu’il décrit sont souvent stylisés au maximum afin de mieux faire ressortir le message qu’il veut faire passer, notamment, attirer l’attention sur l’unique personne du Christ.

Pour Matthieu, Jésus est le Messie d’Israël, fils de David et d’Abraham, rejeté par son peuple et accueilli par les païens. Il est le Maître, l’enseignant par excellence (5, 2 ; 7, 29 ; 21, 23 ; 22, 16). Venu accomplir la Loi et les prophètes (5, 17), il est également le nouvel interprète de la Loi, celui qui rappelle la volonté originelle de Dieu. Dans ce sens, à la fin de l’évangile, Jésus invite ses disciples à rester fidèles à son enseignement (28, 20).

Dans l’iconographie chrétienne, l’évangile de Matthieu est représenté par l’homme, tandis que le lion est Marc, le taureau, Luc et l’aigle, Jean. Ces quatre symboles constituent le tétramorphe ou les « quatre vivants », issus de la vision d’Ézéchiel (Ez 1, 1-14). Le tétramorphe se retrouve dans l’Apocalypse (Ap 1 ; 7 – 8) et très tôt, les Pères de l’Église en ont fait l’emblème des quatre évangélistes. L’homme représente l’évangile de Matthieu. Bien qu’il soit pourvu d’ailes, il ne s’agit pas d’un ange, mais bien d’un homme, les ailes étant l’attribut des quatre vivants ailés de la vision. L’homme a été attribué à Matthieu en raison de l’ouverture de son évangile par la généalogie humaine de Jésus, introduite par ces mots : « Livre de l’origine de Jésus Christ fils de David fils d’Abraham » (Mt 1, 1). Placée en tête du récit, cette généalogie, qui va d’Abraham à Joseph, situe d’emblée Jésus dans une lignée terrestre, dans une histoire humaine avec ses mariages, ses naissances, ses décès, dans la continuité de l’Ancien Testament et du dessein de salut de Dieu pour l’humanité. L’origine divine de Jésus est affirmée dans le passage suivant (Mt 1, 18-24) qui raconte l’annonce faite à Joseph.

Les lectures de l’année A

Au fil des dimanches de l’année liturgique, nous ne lisons pas la totalité de l’évangile de Matthieu, mais un certain nombre d’extraits. Déjà, les quatre dimanches de l’avent donnent à lire des passages de Matthieu qui mettent l’accent sur l’attente (24, 37-44), l’annonce (3, 1-12 ; 1, 18,24) et l’évènement (11, 2-11) que représente la venue du Messie qui accomplit les Écritures. De même, c’est avec Matthieu que nous vivons les fêtes de la Sainte Famille, de l’Épiphanie et du Baptême de Jésus. En contrepoint, pour bien marquer que Jésus accomplit

les paroles des prophètes, des passages du livre d'Isaïe sont donnés en première lecture (à l'exception de Si 3,2-6.12-14 pour la Sainte Famille).

À partir de là, les extraits de l'évangile de Matthieu sont pris selon leur ordre d'apparition dans l'évangile. Autrement dit, si l'on met à part les jours de fêtes particulières, nous suivons la trame narrative de l'évangile qui raconte la vie de Jésus, de son Baptême (Mt 3, 13-17) qui ouvre la période du temps ordinaire, jusqu'à l'annonce du Jugement dernier (Mt 25, 31-46) qui la clôture, la 34^e semaine. Les chapitres consacrés à la passion et à la résurrection sont lus pendant les temps du carême, de la semaine sainte et de Pâques.

En ce qui concerne les premières lectures, nous constatons que le tiers est extrait du livre du prophète Isaïe. Rien d'étonnant à cela : le Jésus de Matthieu est le Messie qui accomplit les prophéties, et Isaïe n'est-il pas le prophète par excellence de l'attente messianique ? Quant aux deuxièmes lectures – issues du corpus paulinien – et aux psaumes, nous laissons le lecteur les découvrir au fur et à mesure qu'ils se présentent tout au long des dimanches de ce temps ordinaire.

Catherine Vialle